

Book 2014

Jacques YVERGNIAUX
Auteur photographe.

Jacques YVERGNIAUX
Auteur Photographe
3, rue de Brocéliande
22490 Pleslin Trigavou
France

Tel : 02 96 27 84 62
Port : 06 60 51 89 98

N° SIRET : 525 194 569 00014

Site : www.yvergniaux.com

E Mail : jacques.yvergniaux@free.fr



Je suis né en 1958. J'ai découvert la photographie à l'âge de dix ans, lorsqu'on m'offre un Kodak INSTAMATIC 50. Pour commencer, il n'y avait qu'un seul réglage : Nuage ou soleil. Un peu plus tard, ma tante me cède son FOCA SPORT. Il fallait alors tout régler soi-même, la vitesse d'obturation, le diaphragme et la distance, tout cela à l'estime, car je n'avais pas de cellule. Pour régler l'exposition, je me basais sur les indications inscrites sur les emballages des films. En 1977, j'étais alors étudiant et un travail saisonnier m'a permis de m'acheter mon premier réflex. Un Minolta SRT 303. Cela représentait à l'époque, un mois de salaire au SMIC pour un appareil entièrement manuel, mais équipé d'une cellule.

De formation autodidacte, j'apprends à développer mes films noir et blanc, et à réaliser mes premiers tirages dans le minuscule laboratoire que son père Henri, artiste peintre, avait installé dans son atelier. Je réalise ma première exposition en 1979 à la MJC de Lamballe.

Dans les années 1980, je suis recruté comme correspondant au quotidien Ouest France. J'y apprend le métier de reporter photographe, ce qui me permet de rencontrer des gens de toutes sortes et d'aiguiser mon regard humaniste sur la société.

Je suis resté accroché à l'argentique le plus tard possible. C'est seulement en 2004 que je franchis le pas avec l'acquisition de mon premier réflex numérique.

Je collabore régulièrement avec l'agence ANDIA en publiant mes photos dans la presse nationale et internationale. (Nouvel Observateur, Jeune Afrique, Le Figaro, Science et vie, ...)

Je développe mon site internet en y présentant des séries photographiques, ainsi qu'une banque d'images contenant plus de 3000 photos, continuellement mise à jour et représentant une trentaine d'années de photographie.

Les tirages disponibles à la vente sont tous réalisés sous mon contrôle par un laboratoire professionnel, en série limitée et numérotés à 30 exemplaires maximum tous formats confondus accompagnés d'un certificat d'authenticité.

Parcours photographique.

1958 : Naissance à Saint Servan (35400 Saint Malo)

1979 : Correspondant de presse au quotidien Ouest France. Première exposition à la MJC de Lamballe (22)

2000 : Début d'un travail photographique de plusieurs années sur l'Afrique, à l'occasion de plusieurs missions humanitaires à l'hôpital de Mopti (Mali)

2001 : Exposition au Centre Culturel « Salvador Allende » à Saint Malo

2005 : Commande du conseil Général d'Ille et Vilaine d'une exposition itinérante sur Mopti, à l'occasion du vingtième anniversaire de l'A.I.V.M. (Association Ille et Vilaine Mopti). Cette exposition s'est déplacée dans 18 communes d'Ille et Vilaine.

2007 : Prix du jury au MDI (Mont Dol Initiative)

2008 : Expositions : « **Entre nous** » à la Mairie de Pleslin Trigavou en Janvier, « **Mélange africain** » à Dol de Bretagne dans le cadre du mois de la photo en juin, « **Death Valley** » à l'office de tourisme de Saint Coulomb en septembre : Début d'un travail photographique sur les gens de Boromo (Burkina Faso)

2009 : Expositions « **Gens de Boromo ... et d'ailleurs** » : à Bécherel (35) et à Rostrenen (22) dans le cadre de la semaine internationale de la Solidarité. Exposition de « Mélange africain » au CMPP de Rennes.

2010 : Déclaré comme Auteur Photographe professionnel. Prix couleur au Mois International de la Photographie Eclectique (MIPE) de Dol de Bretagne. Jury présidé par Lucien Clergue.

2011 : Production de l'exposition « TRANSPLANTATION » Première présentation en mars 2011 au centre Salvador Allende de Saint Malo. Exposition de « ROUTES » au MIPE de Dol de Bretagne en juin 2011. Sélectionné pour la 4^{ième} biennale « ART 9 » à Saint Briac / mer (35). Exposition «Transplantation » à la MDD de Guingamp (Commande du Conseil Général des Côte d'Armor)

Salon des Artistes Français (Grand Palais, Paris) : Sélectionné en 2011, 2012 et 2013. Médaille de bronze en 2012.

2013 : Lauréat du concours de l'affiche de l'Image Publique 2013. (Rennes et métropole) Exposition itinérante collective « Vision de territoire » avec l'association « Photo à l'Ouest » Troisième sélection au Salon des Artistes Français 2013

2014 : Exposition à Saint-Malo (Centre Allende) à Moncontour (Résidence des arts)

Expositions personnelles.

Mopti. (CG 35)

Cette exposition est une commande du Conseil Général d'Ile et Vilaine via l'association Ile et Vilaine Mopti (A.I.V.M.) dans le cadre de la commémoration des vingt ans de coopération décentralisée. Elle circulera dans tout le département à partir du 2 octobre 2004 jusqu'au 30 avril 2005.

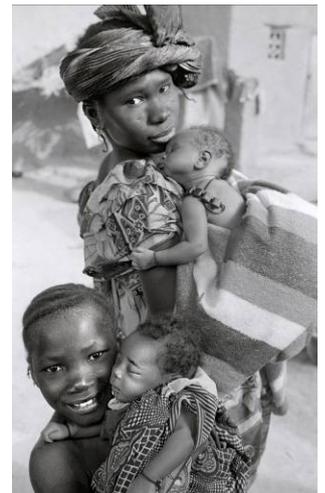
Ces photographies ont été réalisées au cours de trois missions humanitaires à Mopti (république du Mali) Il s'agissait d'encadrer des étudiants du département Génie Industriel et Maintenance de

l'IUT de Saint Malo afin de réaliser des travaux de maintenance à l'hôpital Sominé Dolo. Le fait de participer à une telle mission, donne le privilège d'une relation particulièrement intime avec la population et permet de se retrouver au plus près des gens. Ce travail photographique présente essentiellement des scènes instantanées de la vie quotidienne où les personnages, travaillent, étudient, s'amuse, se reposent...



Mélange africain. (Mois de la photo, Dol de Bretagne)

Février 2000, mon premier pas sur le sol du continent africain. La première des trois missions avec mes étudiants. Arrivés à Mopti après une journée en bus, nous prenons nos quartiers à la mission catholique J'ai apporté mon leica chargé en noir et blanc et un autre boitier chargé en couleur. Depuis, j'ai eu l'occasion de faire une douzaine de voyages dans différents pays africains, la plupart du temps pour réaliser un travail avec les personnes du pays.



Gens de Boromo et d'ailleurs. Galerie « Suivre les toiles » Bécherel (35)

Octobre 2008, Je pars une dizaine de jours au Burkina Faso, accompagner 8 jeunes adolescents. J'emporte avec moi mon Hasselblad et un trépied. Dans les rues de Boromo, je m'installe devant les boutiques et je demande courtoisement aux commerçants s'ils acceptent d'être photographiés. Certains refusent, alors je n'insiste pas. Beaucoup d'autres acceptent volontiers de jouer le jeu. C'est alors l'occasion de provoquer un petit attroupement. Certains arrivent juste pour voir, puis passent naturellement devant l'objectif pour prendre la pause. J'ai ainsi réalisé des portraits d'élus, d'enseignants, de commerçants et d'anonymes.



Death Valley. (Office du tourisme, Saint-Coulomb 35)

En 1978, Jean Loup Sieff publie son livre sur la Vallée de la Mort. Ses photos en noir et blanc, publiées dans les magazines me fascinent. Je viens juste de commencer à apprendre la photographie. La vallée de la mort, c'est encore très loin pour moi. Un jour, peut être. Ces images de Sieff se sont laissé graver tranquillement dans un coin de ma mémoire.

2008. Depuis trente ans, l'idée d'un voyage en Californie a germé et a même mûri. J'y pense de plus en plus. « Le désert américain » de Raymond Depardon sera peut être le déclencheur. En février, c'est décidé, on achète les billets d'avion. Nicole, qui partage ma vie, aime voyager avec moi. Les dates sont choisies. Ce sera un voyage préparé mais organisé au jour le jour en réservant les hôtels sur internet pour le lendemain. Comme d'habitude !

Exposition à l'office de tourisme de Saint Coulomb (35)



Routes. (Mois de la photo, Dol de Bretagne)



« Routes » réunit une douzaine de clichés, réalisés au cours de plusieurs voyages en Amérique du Nord, en Afrique et sur l'île de la Réunion. Elle traduit la fascination provoquée par ces lignes continues qui traversent les pays, contournent les volcans, gravissent les cols, suivent les rivières. Liens de communication entre les hommes, asphalté noir, gris, rouge selon les matériaux disponibles localement, terre et caillou dans des endroits reculés, elles se déroulent, sinueuses en montagne, rectilignes à l'infini

dans les déserts. Vers quel ailleurs ? Pour quelles itinérances ?

Exposition au mois de la photo à Dol de Bretagne (35)

Transplantation. (Saint-Malo, Rennes, Guingamp)

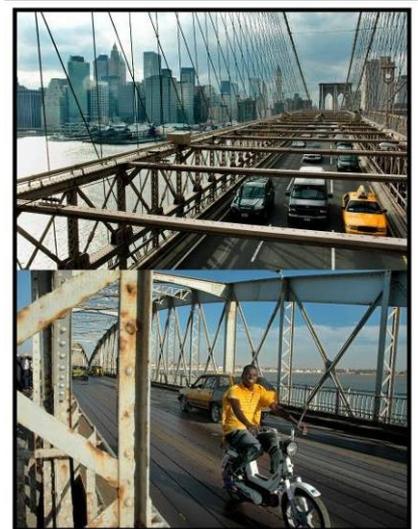
A l'origine de ce travail photographique, deux voyages et deux visites émouvantes : Le musée des esclaves sur l'île de Gorée au Sénégal, et, quelques semaines plus tard, le musée de l'immigration à Ellis Island, New York, USA.

A Gorée, du « matériel humain », prélevé parmi différentes peuplades, attend d'être « transplanté » sur d'autres continents. A Ellis Island, des volontaires, arrivant d'Europe par millions, espèrent obtenir le droit de s'installer en Amérique.

Dans les deux cas, les hommes, femmes et enfants sont triés : seuls les « meilleurs » sont sélectionnés. Les autres, trop âgés ou malades sont laissés sur leur sol ou refoulés vers leurs pays d'origine.

Une réflexion photographique sur ces deux sociétés : l'Afrique, qui a beaucoup donné et est restée économiquement faible, le continent nord-américain, qui s'est développé en se constituant une population nouvelle, composée d'immigrants et d'esclaves en éliminant peu à peu les habitants d'origine, sans oublier la vieille Europe d'où partent à la fois des bateaux destinés au transport des esclaves et des immigrants ... vers l'Amérique.

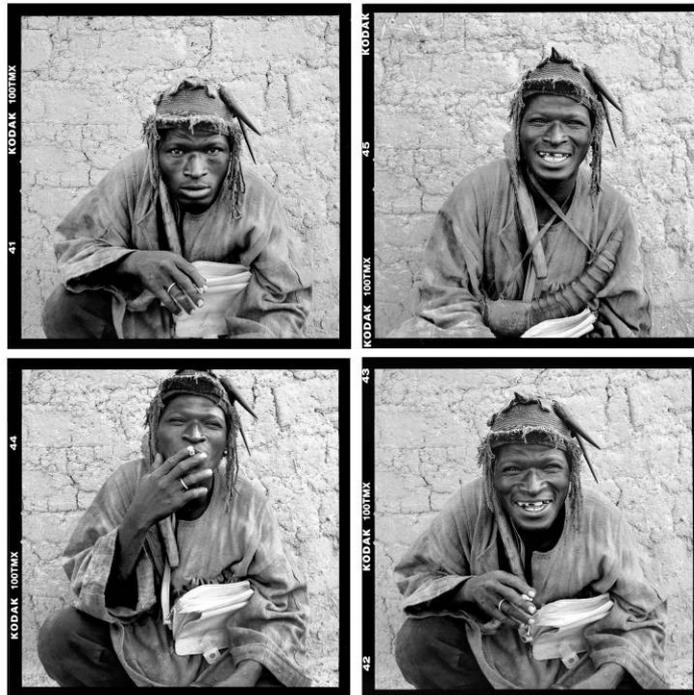
Photographies réalisées entre 2000 et 2010 au cours de 3 voyages en Amérique du nord et 10 voyages en Afrique.



Expositions collectives.

Biennale « Sillon d'art ». Saint-Briac (35)

Sélectionné pour participer à la biennale



Expositions itinérantes des adhérents de « Photo à l'Ouest ».

2012 : Les bretons voyageurs.

2013 : Vision de territoire.



Prix et sélections.

Prix du jury (Mont Dol Initiative)

Mopti, Février 2004.

La télévision vient de terminer la retransmission du match de foot qui se déroule en Tunisie. Sur la rue, au bord du fleuve j'aperçois au loin un groupe d'une centaine de jeunes et de moins jeunes. Il se dirige vers moi en courant et en criant « Mali, Mali, Mali... » Le Mali venait de remporter le quart de finale de la Coupe Africaine de Nation.

L'événement est d'importance et mérite d'être photographié. Alors comment procéder ? Habituellement, je me serais rangé sur le côté pour laisser passer le groupe. Là, sans vraiment réfléchir, je décide de rester accroupi, au beau milieu de la rue. J'attends. Le groupe en liesse vient vers moi. Il se rapproche. De plus en plus près. Et puis je me retrouve complètement noyé au milieu de la foule. Cela dure quelques secondes. Le groupe s'éloigne. Et puis une deuxième vague est arrivée.

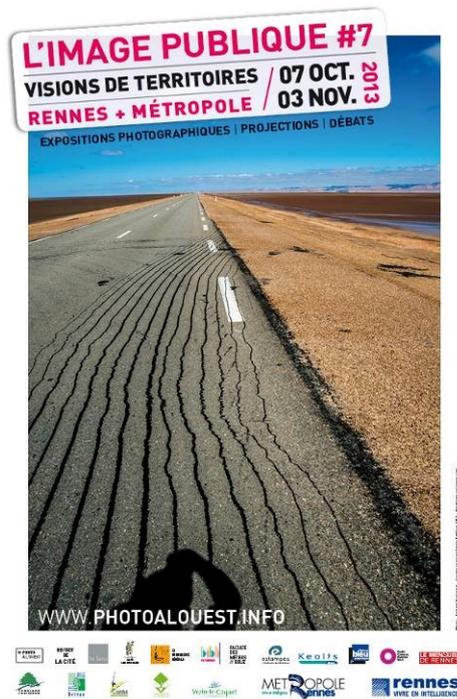


Prix couleur (Mois International de la Photo Eclectique) Dol (35)

Baignade dans la cascade de Bafora (Burkina Faso) . Photographie réalisée au cours d'un séjour au Burkina Faso avec une quinzaine d'adolescents. Présenté au MIPE dans le cadre du concours. Prix couleur attribué par Lucien Clergue, président du jury.

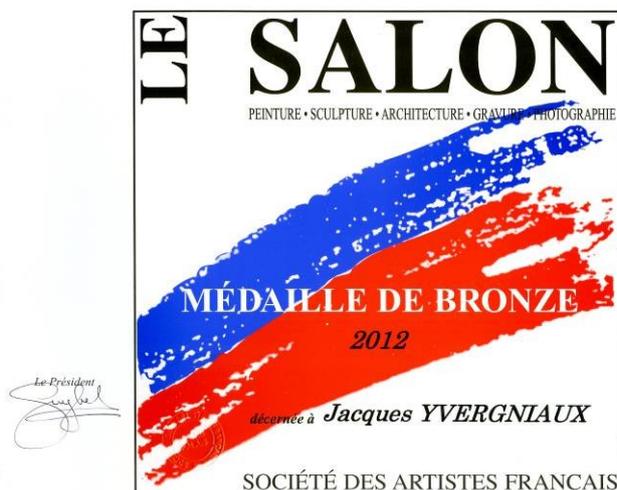
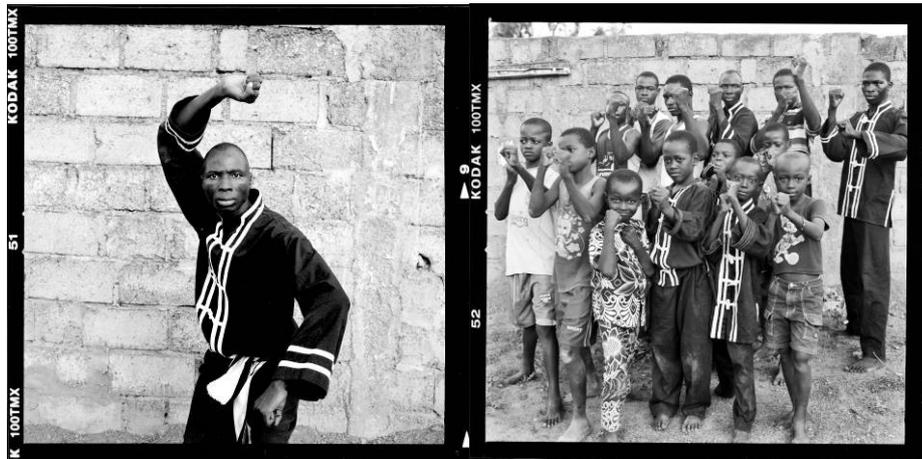


Concours de l’Affiche 2013 (Image Publique Rennes 35)



Médaille de bronze (Salon des Artistes Français) Grand Palais Paris .

Sélectionné en 2011, 2012 et 2013 pour participer au Salon des Artistes Français. Médaille de bronze obtenue en 2012.



Séries photographiques.

De bouche à bouche.

Certains objets nous semblent tellement ordinaires que personne n'y fait attention. C'est le cas des bouches d'égout. Elles sont ignorées, piétinées, recouvertes de peinture écaillée, de goudron. La fonte apparente est patinée par le temps, oxydée par l'air marin et les embruns. Elles ont toutes une histoire, un vécu. Elles ont été posées un jour, il y a longtemps. Parfois les techniciens de l'assainissement les ont retirées puis remises en place mais jamais dans la même position. Les traces de peinture de marquage au sol ne correspondent plus. La première que j'ai rencontrée, c'était au bord de la plage de Dinard. Une belle pièce en fonte garnie de motifs, incrustés de trace de rouille. Une fois le tirage grand format réalisé, je n'ai plus regardé les bouches d'égout de la même façon. Désormais, j'en photographie certaines pour les ajouter à ma collection.



Down Town.

Une suite de paysages urbains où la ville est vue en contre plongée. Pour cette série, l'appareil est placé près du sol, à la hauteur des yeux d'un petit chien. Une grande profondeur de champ permet d'obtenir une netteté de toutes les parties immobiles. L'humain est toujours présent. Il y apparaît en activité, en mouvement, légèrement flouté.



Attente pour ailleurs.

Au moment d'accomplir un voyage, on pense d'abord à son objectif principal : ces moments de rencontre, de visite, de découverte. Tous ces instants pour lesquels le voyage a été entrepris et décidé. Ce sont ces périodes d'activité qui seront racontées au retour, feront l'objet de reportage, de compte rendu. Mais, pour parvenir à ce résultat, il faut aussi subir toutes ces périodes d'inactivité obligée. Elles sont nombreuses et longues, surtout lorsqu'on utilise les moyens de transport collectifs.



De nombreux voyageurs appréhendent ces périodes et ont l'impression de perdre leur temps. Ceux là ne savent pas comment, au delà de prendre son mal en patience, on peut profiter de ces instants pour observer, les comportements, les attitudes, les scènes de vie dans les salles d'embarquement, sur les quais de gare, aux arrêts de bus et aussi à l'intérieur même de ces moyens de transport. Cette série est constituée de photographies réalisées pendant ces périodes d'inactivité dans les moyens de transport ou leur infrastructure. Elle montre le point de vue du voyageur, installé à sa

place, dans un train, un bus, un avion, un taxi, une salle d'embarquement Ces photographies ont été réalisées entre 1981 et 2013.

Exposition programmée en mai 2014 au Centre culturel Salvador Allende à Saint-Malo (35)

Talfi, photographe à Mopti.

Février 2000. A Mopti, en République du Mali, le photographe Talfi TOURE réalise tous les jours des photos d'identité pour 1000 FCFA. Il est installé sur une portion de trottoir, à l'ombre, près de la mission catholique. Il utilise une grosse boîte en bois, équipée d'un objectif, posée sur un trépied. Ce dispositif lui sert à la fois d'appareil de prise de vue et de laboratoire de développement.



Pour cela Talfi réalise la prise de vue en 2 temps.

La personne à photographier se positionne devant l'appareil. Le support est du papier photographique Ilford. L'obturateur est un simple bouchon d'objectif que l'opérateur enlève pendant une demi-seconde environ puis remet en place. Il peut ainsi moduler le temps de pose en fonction de la lumière ambiante. A l'intérieur de la boîte se trouve un dispositif d'éclairage inactinique. Un œilleton permet de voir à l'intérieur afin de procéder au développement du morceau de papier sensibilisé. Il obtient ainsi un négatif sur du papier en noir et blanc.

Sur ce négatif, l'artiste effectue quelques retouches à l'aide d'un pinceau très fin avant de passer à l'étape suivante.

Pour obtenir un positif, il suffit de prendre en photo le négatif. En décalant successivement la feuille de papier sensible dans l'appareil il obtient ainsi 4 photos d'identité.

Le vieux capitaine.

83 ans. Une peau qui a vieilli joliment. De belles mains, sculptées par le temps et le métier de marin. Ancien officier de la marine marchande, Jean-Jacques offre régulièrement son corps à des artistes, des dessinateurs, des peintres ou des photographes. C'est l'occasion pour moi de réaliser un travail photographique sur l'homme ayant accompli l'essentiel de sa vie.



L'homme se dévoile peu à peu. D'abord la tête. De son visage, il ne laisse apparaître qu'un œil derrière le grillage qu'il forme avec ses doigts.

Maintenant, torse nu, ses mains laissent apparaître son visage en entier. Première avancée dans son intimité.

Petit à petit, face à l'objectif, c'est son corps tout entier qu'il expose, en même temps que l'histoire de sa vie qu'il raconte entre deux prises de vue.

C'est avec une certaine fierté qu'il fait défiler ses souvenirs tout comme il est fier de présenter un corps qu'il sait photogénique.

Les poses s'enchaînent.

Je photographie les détails de son corps, marqué, comme sculpté par son parcours.

L'homme est à présent complètement nu.

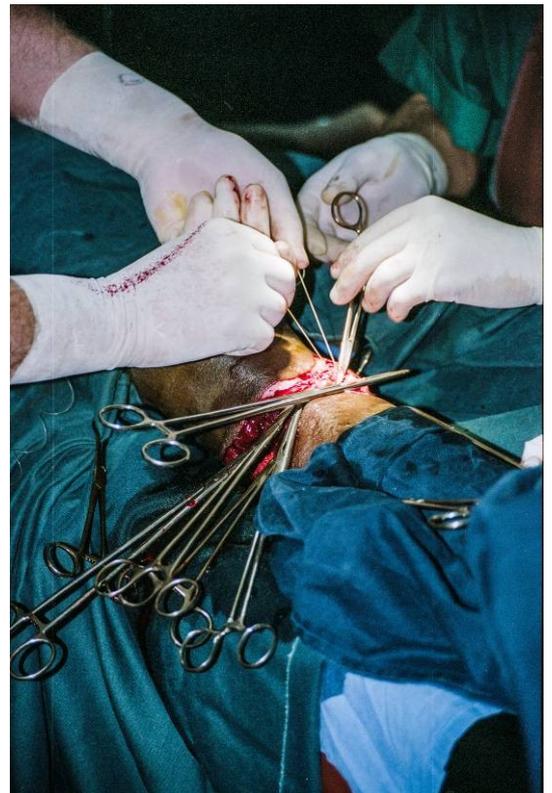
La dernière pose est celle du fœtus, la fin d'une trajectoire, le retour aux origines.

Amputation.

Le corps meurtri, abimé, endommagé.

Février 2004, j'encadre mes étudiants au cours d'un projet humanitaire. Il s'agit de réaliser des travaux de maintenance à l'hôpital Sominé Dolo de Mopti (Mali) pendant 3 semaines. Le dernier jour, le chirurgien en chef m'invite dans le bloc opératoire pour photographier une opération.

L'homme arrive au bloc opératoire en fauteuil roulant. Sa jambe droite est gangrénée. Le mal est sur le point de se propager dans tout le corps. Pour éviter cela, une seule solution : supprimer la partie malade. Le patient sera amputé. Deux chirurgiens cubains vont pratiquer l'opération. Ils ne parlent ni le français, ni le bambara. Seulement l'espagnol. Les infirmiers et l'anesthésiste sont maliens. Ils ne parlent pas l'espagnol. Pourtant, tout le monde se comprend et les gestes se coordonnent pour sauver l'homme.



Me voici libre de me déplacer où je veux pour réaliser le reportage. Je suis équipé de deux boîtiers argentiques. Un en noir et blanc et l'autre en couleur.

D'abord je suis un peu mal à l'aise mais l'appareil met une certaine distance entre l'homme allongé et mes sens. J'appuie sur le déclencheur, encore et encore. Je n'entends plus le bruit de la scie, je ne perçois plus les odeurs dégagées par l'opération.

Je n'ai encore jamais osé montrer ces images qui peuvent être choquantes pour certaines personnes. C'est peut-être l'occasion de les sortir de mes archives.

Pays malouin 03/03/2011

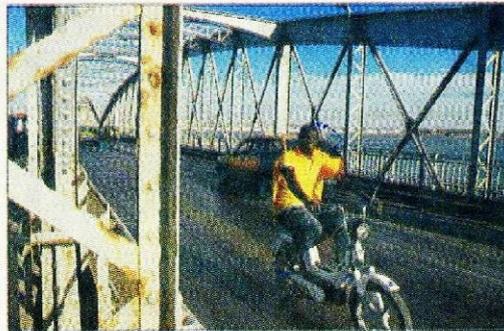
Exposition photos

Transplantation à suivre au centre Allende

Deux continents, deux histoires et beaucoup de points communs. Le photographe Jacques Yvergniaux présente une exposition tout en comparaisons et décalages jusqu'au 31 mars, à Saint-Malo.

A l'origine de ce travail photographique, deux voyages et deux visites émouvantes : le musée des Esclaves sur l'île de Gorée au Sénégal, et, quelques semaines plus tard, le musée de l'Immigration à Ellis Island, à New-York.

À Gorée, du « matériel humain », prélevé parmi différentes peuplades, attend d'être « transplanté » sur d'autres continents. À Ellis Island, des volontaires, arrivant d'Europe par millions, espèrent obtenir le droit de s'installer en Amérique.



Dans les deux cas, les hommes, femmes et enfants sont triés : seul les « meilleurs » sont sélectionnés. Les autres, trop âgés ou malades sont laissés sur leur sol ou refoulés vers leurs pays d'origine.

L'exposition tente de refléter le début d'une réflexion photographique sur ces deux continents : l'Afrique qui a beaucoup donné et est resté économiquement faible, le continent nord-américain qui s'est développé en se constituant une population nouvelle, composée d'immigrants et d'esclaves en éliminant peu à peu les habitants d'origine, sans oublier la vieille Europe d'où partent à la fois des bateaux destinés au transport des esclaves et des immigrants.

• *Transplantation*, à voir du 1er au 31 mars, au centre Allende, à Saint-Malo. Accès libre. Visite ouverte aux scolaires sur rendez-vous (entrée libre, le transport reste à la charge des écoles). Tél. 02 99 81 20 59. Site : www.yvergniaux.com

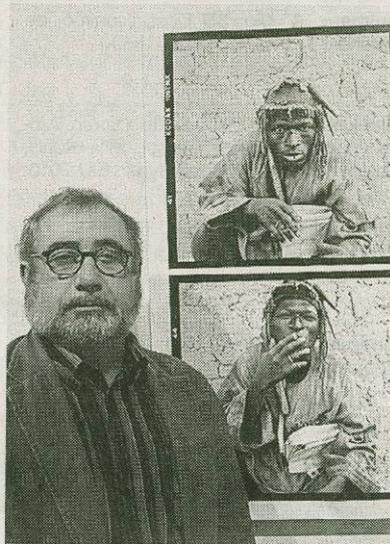
JE M'ABONNE
par prélèvement
automatique, c'est
+
FACILE

A small illustration of a hand holding a newspaper, positioned to the left of the text.

Transplantation : une exposition à cœur ouvert

Jacques Yvergniaux, enseignant à l'IUT de Saint-Malo et auteur photographe, a voyagé en Afrique et en Amérique de 2000 à 2010. De la Maison des esclaves sur l'île de Gorée (Sénégal) au Musée de l'immigration à Ellis Island (New York), il mène une réflexion photographique sur deux territoires que tout oppose mais dont l'histoire est commune. « **L'Afrique a beaucoup donné et est resté économiquement faible. Le continent nord-américain, enrichi d'esclaves africains et d'Européens volontaires, s'est développé.** » Il expose trente-cinq portraits saisissants du Sénégal aux États-Unis en passant par le Mali, le Burkina Faso et la Californie.

Jusqu'au jeudi 31 mars, exposition au centre Salvador-Allende, rue des Acadiens. Renseignements sur le site www.yvergniaux.com

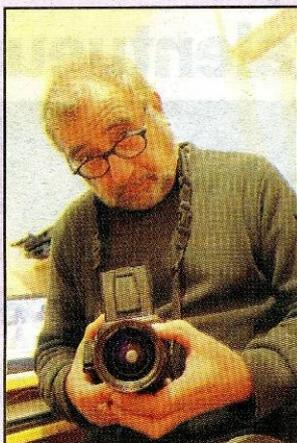


Jacques Yvergniaux prend soin de nouer un contact avec ses interlocuteurs avant de les prendre en photos.

Gros plan

Son 'Chasseur' burkinabé est exposé à Paris

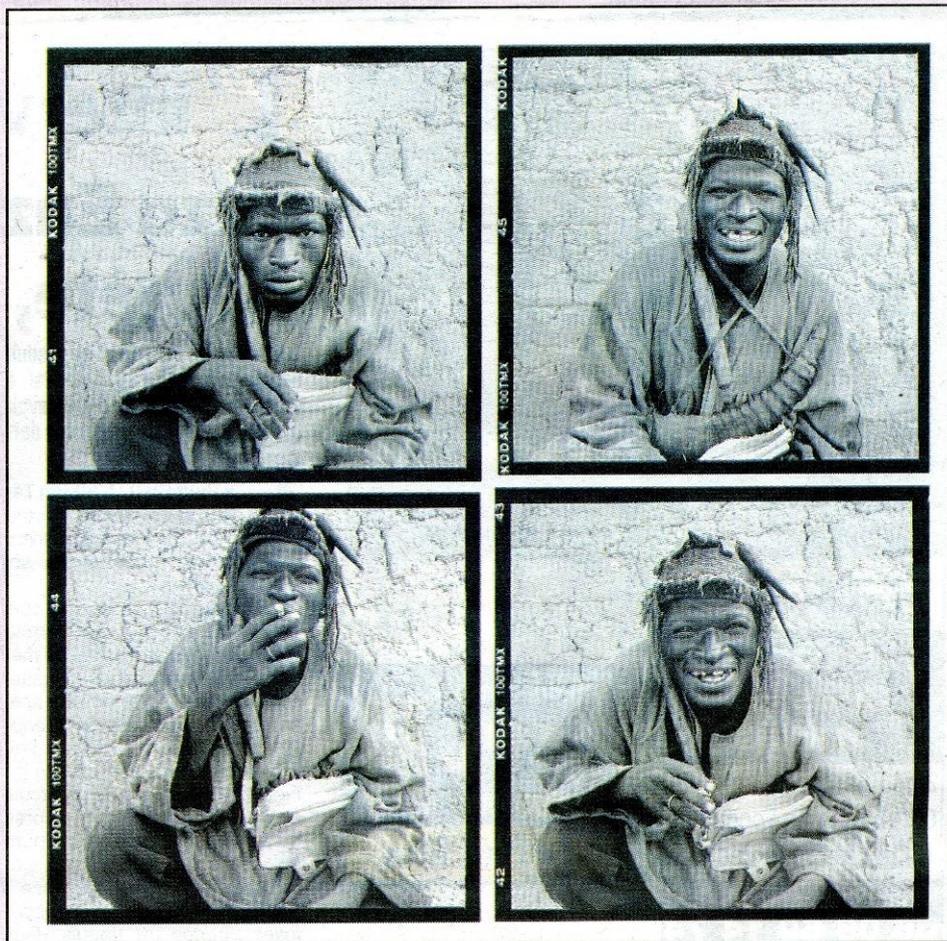
Jacques Yvergniaux enseigne à l'IUT de Saint-Malo mais c'est aussi un photographe talentueux, passionné par l'Afrique. Son portrait d'un chasseur, pris en 2008 au Burkina Faso, lui vaut de figurer au Salon des Artistes Français, au Grand Palais, jusqu'au 27 novembre.



Jacques Yvergniaux, enseignant et photographe.

C'est à 10 ans que Jacques Yvergniaux a reçu son premier appareil photo. « Un Kodak Instamatic 50, qui n'avait que deux positions de réglage : soleil ou nuage... », raconte le natif de Saint-Servan. Aujourd'hui, il habite à Pleslin-Trigavou et enseigne à l'IUT de Saint-Malo, en génie électronique. Mais il n'a pas lâché l'objectif pour autant. Il collabore en tant que photographe pour une agence rennaise. Certains de ses clichés ont été publiés dans des magazines.

Aujourd'hui, il espère que sa première sélection au Salon des Artistes Français lui ouvrira les portes des galeristes. Ce salon a lieu jusqu'au 27 novembre au Grand Palais à Paris ; pour y figurer, un jury opère une sélection drastique. « J'ai proposé neuf



« Chasseur », une œuvre sélectionnée au Salon des Artistes Français qui se déroule actuellement à Paris.

photos, ils ont accepté 'Chasseur' », se réjouit Jacques Yvergniaux.

L'œuvre, sur 1 m2, est une digigraphie * tirée à 5 exemplaires. Réalisé avec un Leica Hasselblad, en argentique, c'est le portrait d'un chasseur du Burkina Faso, que Jacques Yvergniaux avait croisé en 2008, dans un petit campement isolé pas très loin des cascades de Banfora.

Ce n'était pas son premier voyage en Afrique. Jacques Yver-

gniaux avait découvert le Mali en 2000, en accompagnant des étudiants qui devaient réaliser des travaux de maintenance à l'hôpital de Mopti. Depuis, le professeur s'est pris de passion pour ce continent et a d'ailleurs intégré l'association Boromo - Rance Frémur.

Plus récemment, sa découverte du musée des esclaves sur l'île de Gorée, au Sénégal, puis du musée de l'immigration à Ellis Island, à New-York, lui a donné

l'idée d'un travail photographique sur l'Afrique et l'Amérique. Le résultat est une exposition intitulée « Transplantation », présentée pour la première fois à Saint-Malo en mars 2011. Elle sera visible à la Maison du Département de Guingamp du 1er au 31 décembre.

* La digigraphie est un label de qualité pour les reproductions d'œuvres d'art, qui garantit sa tenue pigmentaire dans la durée...

Les Côtes-d'Armor au Salon des artistes français



De gauche à droite, les photographes Jean-Pierre Corbel et Jacques Yverniaux, en présence du président du conseil général Claudy Le Breton.

Claudy Le Breton et Charles Josselin, respectivement président et vice-président en charge de la culture au conseil général des Côtes-d'Armor, sont venus admirer à Paris les œuvres des artistes bretons participants au 223^e Salon des artistes français, au Grand Palais.

Ils ont rencontré les participants, plus particulièrement les artistes costarmoricains, dont le photographe de Plouagat Jean-Pierre Corbel, l'un des trois invités d'honneur du salon.

Les œuvres peintes, sculptées, gravées ou photographiques présentées sous la verrière et le dôme somptueusement refaits du Grand Palais prennent un éclat particulier qui les mettent en valeur.

Les 25 artistes présents, en attendant les attributions des médailles et des récompenses par les jurys, sont au contact d'une foule de visiteurs encore plus nombreuse que lors de la précédente édition.

Le Télégramme 6/12/2012.

Jeudi 6 décembre 2012 Le Télégramme

PLESLIN-TRIGAVOU

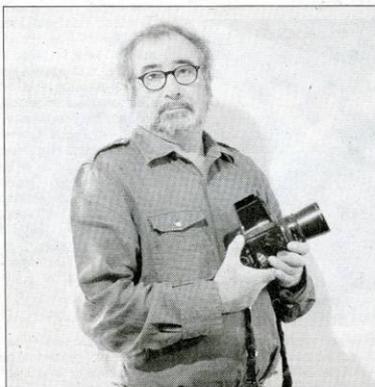
Photographie. Jacques Yverniaux à l'honneur à Paris

Le Salon des artistes français s'est tenu, la semaine dernière, à Paris. C'est Colbert, sollicité par Louis XIV, qui a créé cette exposition de beaux-arts, en 1667. Un siècle plus tard, la révolution passant par là, le salon est devenu républicain et a instauré des récompenses. Rodin et Camille Claudel y ont été honorés, tout comme Delacroix, Cézanne ou Géricault, qui a fini de peindre son « Radeau de la Méduse » le jour de l'ouverture du salon.

Médaille de bronze

Sélectionné pour l'exposition 2012, le Pleslinais Jacques Yverniaux concourait dans la section photographie. Son portrait de chasseur burkinabé, remarqué par le jury, lui a valu d'obtenir une médaille de bronze.

Jacques Yverniaux a fait ses premiers pas de photographe avec un Instamatic 50, puis avec



Argentique ou numérique, la photo n'a plus de secret pour Jacques Yverniaux, qui a obtenu une médaille de bronze au Salon des artistes français, la semaine dernière, au Grand Palais.

un Foca Sport, un des appareils de fabrication française les plus populaires, et il développe ses films dans le petit labo installé dans l'atelier de son père, artiste peintre.

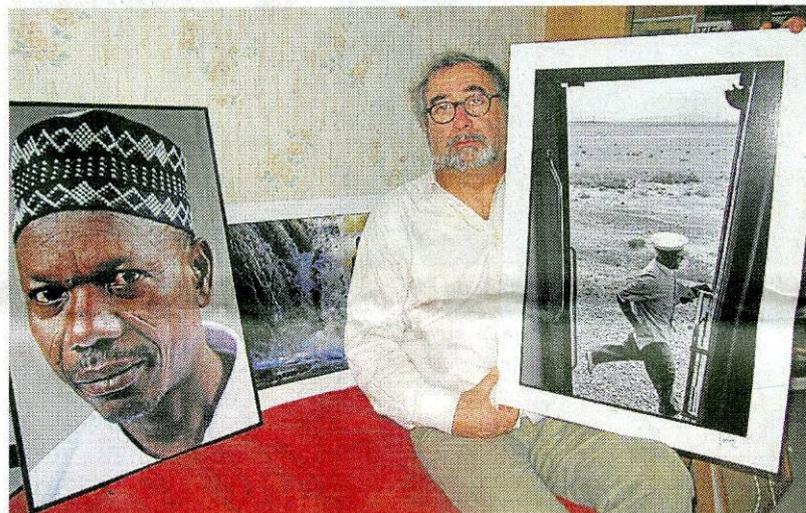
Aujourd'hui, s'il travaille en numérique, avec un boîtier professionnel de chez Nikon, il n'a pas pour autant abandonné l'argentique, avec son Leica M6 couplé au célèbre système suédois Hasselblad.

Épris de l'Afrique

Humaniste convaincu, cet enseignant a découvert le Mali avec ses étudiants en génie électrique, en l'an 2000. Depuis, appareils en bandoulière, il s'est épris de l'Afrique et a traversé les États-Unis. Les clichés qu'il en a ramenés, avec pour toile de fond l'esclavage et l'immigration, sont présentés dans « Transplantation », une exposition circulant en Bretagne depuis l'an dernier.

Pleslin-Trigavou

Jacques Yvergniaux, un talent récompensé



Jacques Yvergniaux photographie des personnes, des moments de vie, des paysages.

En 1978, Jacques Yvergniaux a commencé la photo alors qu'il était étudiant à Saint-Malo. « **Une passion découverte à 18 ans : j'ai appris tout seul à tirer mes négatifs. Je travaillais avec du noir et blanc et depuis l'apparition du numérique j'utilise la couleur.** »

Sa première exposition a eu lieu à Lamballe, en 1979, sur le thème des fêtes foraines. Sa vision du monde et des personnes qu'il rencontre se transforment en photos à travers son regard et son objectif.

Lors de sa 2^e participation au salon des Artistes français au Grand Palais, à Paris, a confirmé son talent. Il a obtenu la médaille de bronze pour un panneau de 2 m sur 2 m sur le thème « Karaté au Burkina Faso ».

Il a organisé des voyages humanitaires avec les étudiants de l'IUT et a

découvert une source d'inspiration intarissable dans les pays visités. De l'Afrique à l'Atlantique, il a photographié des moments de vie ou des paysages. « **Pour la traversée de l'Atlantique en voilier j'ai fait un reportage photographique sur le ciel et la mer. Au Burkina Faso j'ai fait des portraits chez les commerçants et les habitants sont venus à ma rencontre intrigués par la présence de mon studio portatif.** »

Il a créé son site internet qui permet de découvrir de nombreux clichés (www.yvergniaux.com).

Prochaine exposition collective en mars-avril et sous bâche, à Cesson, intitulée Transplantation. À l'origine de ce travail, deux voyages (le musée des esclaves à l'Île de Gorée au Sénégal et le musée de l'Immigration à New York).

Expo. Paris Aller-Retour pour Jacques Yvergniaux

Les 21 artistes bretons qui ont participé au 23^e Salon des Artistes Français au Grand Palais à Paris, à l'automne, exposent leurs œuvres à la médiathèque de Plouagat jusqu'à aujourd'hui. Plein zoom sur Jacques Yvergniaux, photographe.



Jacques Yvergniaux a toujours aimé travailler en noir et blanc. Il expose deux portraits à Plouagat, au côté des œuvres de vingt autres artistes bretons.

« C'était énorme de se retrouver sous la coupole du Grand Palais avec ces d'artistes de tous pays », confie Jacques Yvergniaux.

La vie en noir et blanc

Les gens, c'est ce qu'il aime, le photographe et prof à l'IUT de Saint-Malo. Et raconter leur vie, en une ou plusieurs images. Toute la magie de la photo. Comment, ainsi, ne pas être touché par l'indicible tendresse teintée

de gravité des deux portraits exposés aux côtés des œuvres des 20 autres artistes bretons, compagnons de route pour cet Aller-retour. Deux portraits, en noir et blanc. Un choix délibéré pour parler de l'Afrique noire ? « Non, à l'époque, le noir et blanc, c'était mon mode d'expression ».

Studio de rue

Idéal en tout cas pour exprimer la force de l'Afrique et de ses

habitants. « J'ai découvert le Burkina avec un groupe de jeunes de Pleslin-Trigavou qui avaient financé la sono d'un centre culturel. Puis je suis allé au Mali avec des jeunes qui avaient travaillé sur des travaux de maintenance dans cinq collèges à Mopti. » L'occasion de photographier des bâtiments mais aussi des hommes et des femmes : « Je planais mes appareils, le soir, en pleine rue. Les gens venaient se faire photographier ». Puis il y aura la

Tunisie et cette photo d'une route craquelée qui évoque immanquablement la mythique route 66, aux Etats-Unis. « La mise en parallèle de ces deux continents n'est pas aussi incongrue qu'on pourrait le penser. »

« Attente pour ailleurs »

Question de contrastes et de couleur. À ce propos, il a bien fallu y passer, il y a dix ans. « On m'a dit : ça ne se vend plus le noir et blanc ». Du coup, virage au numérique : « C'est autre chose mais c'est intéressant. On passe autant de temps sur l'ordinateur qu'au labo. Mais, au moins, on n'a plus les mains dans le révélateur ! » Le regard de Jacques, lui, n'a pas changé d'un pouce. Il suffit d'aller jeter un petit œil sur les 2.000 vues de sa photothèque sur son site. Un bon moyen pour découvrir sa future exposition (Saint-Malo en mai 2014). « Attente pour ailleurs » se composera de photos « de ces moments où on attend, un train, un avion, un bus et où on ne fait rien ». Si ce n'est méditer. Ce que ne permet plus le mode de vie schizophrénique des sociétés occidentales que l'on dit développées. Il n'y a pas photo.

Hervé Queillé

Gros plan

Il photographie les bouches d'égout !

Jacques Yvergniaux, photographe, est de retour du Grand-Palais de Paris où il a exposé une nouvelle fois, dans le cadre du salon des artistes français. « J'ai proposé quatre photos, sélectionnées par un jury, sur le thème des bouches d'égout », explique Jacques. Un choix qui peut paraître étrange mais dont le rendu a retenu l'attention du jury. « J'ai fait ressortir le contraste et la densité pour mettre en évidence les nuances de la fonte, érodée par l'air marin », indique le photographe qui a commencé cette série de bouches d'égout après avoir été intrigué par l'une, située à Dinard. Dès lors, il aura trouvé son thème. « Il s'arrête même parfois au milieu d'une route pour pouvoir immortaliser une bouche d'égout », sourit Nicole.

• Des bouches d'égout ressemblant presque à des peintures, visibles à l'atelier de Jacques Yvergniaux sur rendez-vous, 3 rue de Brocéliande à Pleslin-Trigavou, une centaine de bouches sont en outre visibles sur le site du photographe : <http://yvergniaux.com/accueil/>



Des bouches d'égout, vues par l'œil du photographe, à découvrir.